Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 9

Artikel: Changez la virgule de place, s.v.p.
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218624

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et le père Jacquout, héros oublié des premières luttes de la démocratie naissante, fondateur de la République, n'avait point que ce mérite, que certains discutaient : il possédait une admirable bibliothèque de ces vins modestes, mais intelligents et capiteux.

» Et voilà pour lui, comme dit le conteur oriental. Mais il me fallait expliquer ces choses pour faire comprendre ce qui va suivre. Après le « coup d'Etat » du 16 mai, on se souvient peut-être qu'il y eut dans toute la France une grande agitation. Il s'agissait de faire réélire les fameux 368 députés opposants de Mac-Mahon, qui du reste ne revinrent que 321, malgré la prédiction de Gambetta. On organisa d'extraordinaires campagnes électorales, ce fut une grande distraction pour les gens, qui n'en avaient pas encore l'habitude. Depuis, ils se sont blasés.

» Les citoyens de la cité de N..., les plus héroïquement « rouges », ne pouvaient faire autrement que de mener ce qu'on appelait alors le bon combat. Ils décidèrent de provoquer une réunion électorale solennelle et contradictoire. Il leur fallait un orateur de Paris, un bon, un grand orateur. Donc, ils allèrent demander conseil à M. Jacquout, ce vaillant invalide des batailles antérieures. M. Jacquout leur désigna Pécoulat, le courageux Pécoulat, dont le verbe était retentissant, la haine de la tyrannie louable. Il se chargea de l'inviter; Pécoulat, par un télégramme, fit savoir qu'il acceptait et qu'il arriverait par le train de 6 h. 45, pour la réunion qui avait lieu à 9 heures.

» Dans ce temps-là, j'étais loin encore d'être un électeur. J'avais dans les douze ans; et ma famille, par surcroît, professait pour les « rouges », des sentiments d'horreur scandalisés. Mais de vieux bouquins, découverts dans le grenier, avaient fait de moi, à son insu, un révolutionnaire fanatique, bien qu'ingénu. J'aurais donné ma part de paradis pour avoir été le président Boissy d'Anglas, saluant majestueusement la tête du député Féraud, qu'on lui présentait au bout d'une pique. Et M. Tartelasse, professeur de latin, victime du 2 décembre, m'avait pris sous sa protection et m'encourageait secrètement dans la bonne doctrine. Je lui jurais que je saurais m'échapper, le soir de la réunion, de la demeure familiale; il me jura qu'il me ferait assister, malgré mon âge, caché dans la coulisse du petit théâtre où elle devait avoir lieu.

» Il tint parole; moi aussi. Nous voilà donc à neuf heures du soir, en ce jour solennel, M. Tartelasse et moi, et le reste du Comité d'Union républicaine, M. Gollopeau, le médecin, M. Bourdin, le pharmacien, dans ces coulisses, attendant le grand homme, l'illustre Pécoulat. On savait qu'il était venu, le Comité ayant été le recevoir à la gare, d'où on l'avait conduit, en cérémonie, dîner chez cet excellent M. Jacquout qui avait tenu de lui offrir l'hospitalité. Neuf heures un quart... Neuf heures et demie..., les électeurs dans la salle, s'impatientaient. Enfin, on s'échauffait ; cela ne pouvait durer plus longtemps.

» M. Tartelasse, partit à la recherche de l'éloquent Pécoulat. Il revint bientôt la mine inquiète :

— Il arrive, dit-il à voix basse, dans un instant, il sera là... mais il est dans un état, dans un état... Jacquout a sorti pour lui toute sa bibliothèque. Et il n'était pas habitué.

» Le Comité d'Union républicaine frémit. Il frémit bien plus encore quand il vit apparaître Pécoulat. M. Tartelasse n'avait pas exagéré. Pécoulat ne se tenait plus sur ses jambes. Pécoulat était dans un état d'ébriété avancée, notoire, monumentale. Cela ne l'empêcha pas de se faire présenter tout le comité, d'un air imposant et de serrer toutes les mains avec un doux sourire, et de m'embrasser en m'appelant « le dauphin ».

» Le docteur Gallopeau, ayant pris silencieusement l'opinion du Comité, lui suggéra d'une voix suave :

— M. Pécoulat, vous ne vous sentez pas bien. Le voyage vous aura fatigué... Le bureau va annoncer aux citoyens qu'une regrettable indisposition les privera du plaisir de vous entendre.

— M... moi ! interrompit l'illustre Pécoulat, m... moi j... jamais senti mieux dans toute ma vie, j... jamais ! J... je vais, je v... veux parler... Et vous allez voir !

» Donc il défile, sur l'estrade, avec le bureau. Les électeurs, dès son entrée, constâtent son dionysiaque enthousiasme, en décèlent aisément la cause. Les républicains se sentent d'avance anéantis, l'opposition réactionnaire triomphe. On hurle. Le docteur Gallopeau ouvre la réunion par une homélie que nul n'écoute. L'illustre Pécoulat se lève. Il titube, il est radieux, il est souriant, il est amène, il est bredouillant, et pourtant sûr de lui. L'opposition réactionnaire se tord de rire. Elle chante : « Voyez ce beau garçon-là... » L'illustre Pécoulat fait un geste, et l'ouragan s'arrête. On veut écouter, ce sera plus drôle.

— C... concitoyens, crie Pécoulat, c... citoyens, j'étais v... venu ici dans l'intention de prononcer un l... long, un f... formidable et h... énorme discours, m... mais en descendant du train, je suis allé d... dîner chez mon ami Jacquout.

» L'opposition réactionnaire clame : « Ça se voit ». Mais Pécoulat, splendide, poursuit :

— Ch... chez mon ami Jacquout... Et « je suis saoûl comme un bonapartiste ».

» Et alors la tempête recommence, mais c'est une tempête d'applaudissements, un délire, un triomphe pour Pécoulat. Tous ces Bourguignons qui sont là le saluent, l'approuvent, le portent aux nues par la pensée, veulent l'élever sur leurs bras, changés en pavois. Ils « sortent » les derniers contradicteurs, ils imposent silence aux autres orateurs qui veulent se présenter : « Vive la République ! Aux voix ! » Majorité écrasante, majorité comme on n'en verra plus.

» Et Pécoulat, qui s'était rassis, essuie une larme, car il s'est attendri, et murmure à l'oreille du docteur Gallapeau :

— C'est le plus beau succès de ma carrière.

» Voilà comment le bon vin des frontières bourguignonnes, justement célébré, fut pour quelque chose dans la défaite du maréchal de Mac-Mahon, aux élections d'octobre 1877. »

POUR ÊTRE BELLE

Pour être belle, il faut avoir
La figure toute poudrée
Et les yeux soulignés de noir ;
La bouche par trop colorée !
Il faut avoir mis un chapeau
Cachant à demi la figure ;
Montrant sa poitrine, son dos ;
Et, en été, porter fourrure !
Il faut des bas couleur de chair,
Des talons comme des bobines !
Il faut des cheveux d'un blond clair,
Alors qu'on est née châtine !
Il faut faire des menus pas,
Dans une jupe trop étroite ;
Avoir un toutou sur le bras,
Se déhancher de gauche à droite !
Il faut avoir l'air langoureux,
Un sourire énigmatique !
Il faut avoir, dans les cheveux,
Les chichis les plus excentriques !
Puis, ajouter, à tout cela,
Un tantinet d'extravagance ;
Pour le sexe charmant, voilà
L'apogée de l'élégance !

29 janvier 1924. *Pierre Ozaire.*

Changez la virgule de place, s. v. p. — L'autre jour se présenta chez le syndic d'une commune, l'inspecteur des écoles, qui le pria de l'accompagner à l'école.

Pressé de travail, le syndic, de mauvaise humeur, murmure entre ces dents :

— Qu'a-t-il à venir m'ennuyer aujourd'hui cet âne-là !

Quoique ayant fort bien enendu, l'inspecteur ne dit mot. A l'école l'inspecteur explique à un jeune garçon, l'intérêt qu'il y a à bien ponctuer.

— Allez au tableau et écrivez ceci, avec cette ponctuation.

— L'inspecteur d'école, dit le syndic, est un âne.

L'enfant s'étant acquitté de sa tâche, l'inspecteur dit à un autre garçon de venir au tableau.

— A votre tour, écrivez la même phrase avec la ponctuation suivante :

— L'inspecteur d'école dit : le syndic est un âne.

On voit d'ici la tête du syndic.

LE CHALET DU TORRENT

IV

Mais Ezéchiel était venu pour voir sa sœur seulement et n'avait nulle intention d'aller plus loin.

— Cependant, insista le montagnard, la mère Liver a mis de bien bonnes choses dans ce bissac que tu vois à mes pieds. D'abord, du moutz excellent, fait par elle, de la salée, de la tome de chèvre, du pain blanc cuit d'hier. — Et je n'ai pas oublié ma bonne vieille compagne de voyage pleine d'eau-de-vie, ajouta-t-il en poussant du coude la gourde pendue à son côté.

Ce discours manqua son effet ; les autres ayant l'air préoccupés d'autre chose. Piqué de ce qu'on ne lui répondait pas, le malin personnage ajouta :

— A moins pourtant que ma belle fille ne puisse supporter que Pierre-Louis quitte pour deux jours et une nuit le voisinage de ses jupons.

Cette grossière apostrophe décida sa victoire. Sûr que son père voulait absolument l'emmener, le jeune homme hâta ses préparatifs pour éviter de plus aigres débats. Il recommanda Rose à son frère, l'embrassa tendrement à plusieurs reprises et partit, allongeant ses pas pour suivre de près ceux du robuste vieillard.

Le soleil se levait à peine qu'ils avaient déjà franchi toute l'étendue des forêts qui, du bord de l'Avançon, gravissent d'étage en étage les plateaux inférieurs jusqu'aux plus hauts pâturages.

Avant de continuer leur ascension dans la prairie découverte qu'ils avaient atteinte ; et où paissaient déjà les troupeaux, les voyageurs s'assirent sur un tronc d'arbre renversé, pour se restaurer par un léger repas.

— Sais-tu, dit le père, en reposant sa gourde à côté de lui, que ta cousine Marie-Julie vient de se décider à se marier.

— J'attendais cette nouvelle plus tôt, répliqua Pierre-Louis. Tant mieux; surtout si elle prend quelqu'un de son goût.

— Voilà ! Les biens se touchent. C'est un garçon bon travailleur. Ils ne sont romanesques ni l'un ni l'autre.

— Oui, mon père. Qui se ressemble, s'assemble : comme dit le proverbe. On ne lie pas dans la même gerbe l'avoine et le froment. L'essentiel, c'est de bien s'assortir. Chaque homme, paysan ou non, sent ce qu'il faut à sa nature pour le grand travail de la vie de tous les jours.

— Ma foi ! pour toi, je ne sais pas comment ta mère et moi nous avons pu produire et élever un garçon qui nous est si peu semblable. Nous en sommes toujours plus étonnés.

— Que voulez-vous, père ! Les temps changent, les idées aussi. Les montagnards ne resteront pas toujours la tête courbée sur leurs terres, calculant ce qu'elles rapportent ; ils s'apercevront pourtant bien une fois, comme je m'en suis aperçu, qu'il y a d'autres joies sur la terre que l'argent. Vous-même, mon père, n'êtes-vous pas content de m'avoir, là, près de vous Et pourtant cela ne vous enrichit pas, au contraire, puisque je mange votre dîner.

— Tu as toujours été un enjôleux, dit le vieillard en riant. C'est vrai, que depuis que vous êtes allés vous établir dans ce diable de chalet vers le torrent, les semaines me paraissent beaucoup plus longues. Ne reviendrez-vous pas bientôt au village ?

— Si fait. Maintenant il n'y a plus rien qui nous en empêche. Demain, peut-être.

Remettant leurs fusils sur l'épaule, ils repartirent alors, traversant le pâturage en biais, escortés par les vaches curieuses. Ils voulaient en gagner les

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.